VENERIE

la chasse aux chiens courants



L'Équipage Lévescault

Fondé en 1978, l'Équipage Lévescault découple maintenant sur une trentaine de territoires différents. Le maître d'équipage, M. Gilles Barrault est assisté de MM. Patrice Baudoin et Gilles de Becdelièvre.

Les boutons sont au nombre de trente-neuf. Le chenil se trouve à Savigny-l'Evescault et il abrite vingt-cinq Anglo-Français de petite vénerie qui sont servis par Thierry Chebret dit « la Brindille ». La tenue est composée d'un gilet amarante et d'une culotte bleue. Le jour de chasse est le dimanche et les laisser-courre ont lieu dans diverses forêts et domaines privés de la Vienne, de l'Indre et de l'Indre-et-Loire. Douze lièvres en moyenne sont forcés par an.

Chasse de Saint-Hubert au Bois-Dousse chez M. et Mme Jacques Getten, le dimanche 14 décembre.

« La messe est célébrée à dix heures trente par M. l'Abbé Charrier en l'église de Bignoux.

Devant la cour d'honneur du château du Bois-Dousse, M. Jacques Getten reçoit le bouton de l'équipage offert par le maître d'équipage. Le rapport est pris, puis M. l'Abbé Charrier procède à la bénédiction des chiens.

Il est impossible de citer toutes les personnes présentes à cette Saint-Hubert où nous fêtons le dixième anniversaire de l'équipage.

Une foule importante nous entoure : parents, enfants, amis, boutons de l'Équipage du Haut Poitou et de l'Équipage Saint-Laurent, etc.

Avant le départ pour la chasse, les « Échos de la Vonne » font vibrer nos cœurs au son de leurs trompes. Temps frais, les champs sont blancs de givre, vent de sud-ouest, ciel chargé de nuages, sol gras.

Vers midi, les chiens sont menés à pied à la Châtaigneraie où ils commencent à quêter.

Ici et là, ils rencontrent, mais ne mettent point de lièvre debout : le lièvre fuyant dans le brouillard intense du petit matin n'a pas dû s'arrêter en ces lieux habituellement si accueillants !

La quête se continue en plaine dans le Pré à l'Eau, autour de la Fosse des Godiers, puis passant l'allée des châtaigniers, dans la plaine des Mouriers jusqu'à la route menant de Bignoux à Lavoux, et enfin au chemin de Nouaille : toujours rien ! Les chiens s'emballent un peu en plaine, mais il est agréable de les voir travailler avec tant d'ardeur et de conscience. L'on ne peut que se louer de leur esprit entreprenant et requérant.

L'Allée Blanche est passée et la quête se poursuit dans la plaine des Plantes.

Soudain deux lièvres sont mis debout, l'un saute l'allée des Plantes, l'autre file en plaine, parallélement au Chemin Blanc, et est bien emmené par la meute entière.

Il franchit une haie, remonte les Plantes par les vignes, les champs de choux et file grand train dans la plaine de Coudavid.

Joliment bousculé, notre lièvre se tape dans le bois de Coudavid y espérant quelque repos.

Les chiens y arrivent et sont en balancé : court silence suivi de brefs récris.

Relancé ? Défaut ?

Les chiens sortent du bois et Vendôme rapporte le lièvre à notre maître d'équipage !!

Cette chasse de quinze minutes environ, où l'animal a été littéralement étouffé par les chiens, nous donne du moral pour en chasser un autre. Revenant par le village de Coudavid, nous nous retrouvons sur l'allée des Plantes, puis celle des Frênes pour gagner le bois de Lamier.

Les chiens entrent dans l'enceinte du milieu et mettent aussitôt un lièvre debout.

Il refuse les allées pour finalement sortir et sauter la grande allée pour entrer dans le Chêne au Pic, où il va se faire chasser pendant un long moment.

Les chiens le relancent plusieurs fois, mais notre animal est rusé : il ne cesse de se taper sans vouloir quitter cette enceinte fourrée, provoquant de nombreux défauts.

Relancé, il saute une allée au Rond-Point du Chêne au Pic et sort en plaine pour rentrer aussitôt au bois, qu'il traverse pour débûcher et gagner le Bois des Ajoncs.

Que de « taïaut », hélas, ont fusé tout au long de la journée accompagnant notre animal dans sa fuite devant nos chiens ardents et se récriant plus joyeusement que jamais.

Il traverse les Ajoncs, sort dans la plaine de la Maison Brûlée, saute la route de Bignoux à Lavoux, traverse la plaine des Chevaliers et refuse le bois de Noussec. Il se dirige maintenant vers les Bois Blancs situés derrière le hameau des Chevaliers. Les chiens le maintiennent bien, sans avance, tous en paquet, carillonnant à pleine gorge.

Après un balancé au Bois Blanc, ils le relancent et prennent la vallée pour aller buter à la Caborne. Après la Brosse et un défaut au Bois Sené, il est à nouveau relancé. Les chiens le poussent vers la route de Bignoux à Bonnes, où il bute au pont de la Vallée de Rogné, face au bois de l'Ajasse puis recule.

Les chiens arrivent par la voie, emmènent le lièvre dans les bosquets des Contands, le relancent et le font à nouveau débûcher.

L'animal ruse et se tape dans un bosquet très fourré, proche de la Grande Foye. Il n'en ressortira pas : les chiens le relancent à plusieurs reprises et l'animal est sur ses fins. Éclatent alors les « taï...aut » si reconnaissables dans la voix du maître d'équipage qu'ils laissent deviner que notre lièvre est cette fois forcé. Un hallali sonore et puissant l'annonce aussitôt, repris par les trompes présentes.

La chasse a duré une heure et quarante minutes.

Les nombreuses personnes présentes autour du bois prennent maintenant le chemin du retour vers le château du Bois Dousse.

La curée a lieu dans le parc du château en présence d'une assistance imposante.

Les honneurs sont faits à la baronne de Carbonnières de Saint-Brice, dont l'extrême délicatesse et la grande bonté font l'admiration de tous ceux qui la connaissent, ainsi qu'à Mme Claude Chardavoine, qui, avec son époux, en deux jours passés en Berry et en Poitou ont découvert la vénerie du cerf et du lièvre et s'en déclarent enthousiasmés...

Toutes les personnes présentes se retrouvent à Sainte-Lucie qui pavoise aujourd'hui, grâce aux bons soins de La Brindille, autour d'un grand feu de joie en plein air, pour prendre un verre de vin chaud ou de bouillon.

Ensuite, un dîner de près de deux cents couverts réunit la grande famille des veneurs dans le cadre agréable du restaurant « Le Bois de la Marche » près de Poitiers.

Repas des plus joyeux où la chaleur d'une amitié réunissant nos équipages, leurs familles et amis, régna tout au long de la soirée : les cœurs et les chœurs à l'unisson.

À cette occasion, La Brindille, piqueux de l'équipage, se vit offrir par ceux qu'il sert avec beaucoup de dévouement, un magnifique fouet, qu'il reçut avec une émotion réelle, et dont il dit vouloir faire le meilleur usage possible pour l'équipage ! La jeune garde dansa jusqu'au petit matin, se promettant de se maintenir dans la même voie... »

Gilles Barrault